

Arcis-sur-Aube



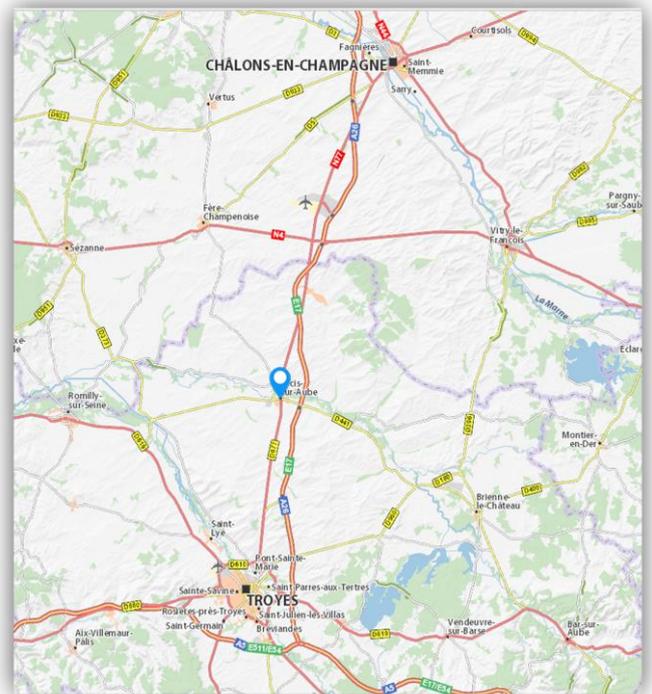


PRESENTATION DE LA COMMUNE

La commune d'Arcis-sur-Aube est située dans le département de l'Aube, à une trentaine de kilomètres au nord de Troyes et à une cinquantaine de kilomètres au sud de Châlons-en Champagne.

Siège de la Communauté de Communes d'Arcis-Mailly-Ramerupt, Arcis-sur-Aube, est une petite ville de 3000 habitants, installée au bord de la rivière Aube, affluent de la Seine. C'est un chef-lieu de canton de la Champagne Crayeuse, région que les agriculteurs ont défrichée dans la deuxième moitié du XXème siècle pour en faire l'une des plus productives de France.

C'est une bourgade de 949 hectares qui pourrait se valoir petite ville puisque les Arcisiens y disposent de tout ce qu'il faut pour vivre. Depuis les commerces alimentaires jusqu'aux services administratifs en passant par des dizaines de commerçants, d'artisans, de restaurants, de médecins, d'associations culturelles et sportives, etc. Sans oublier la piscine, les écoles, le collège, le lycée, les industries, les transports...



LE CHÂTEAU D'ARCIS



Le château d'Arcis sur Aube abrite aujourd'hui la mairie de notre charmante commune fleurie de l'Aube. Les murs de la bâtisse du début du XVIIIème siècle vous réservent de nombreuses surprises. Une tour en pierres blanches couverte d'ardoises, un majestueux portail en fer forgé orné des initiales LB en référence au Comte Pierre-Arnaud de La Briffe, la façade du château qui porte encore les stigmates des divers impacts de la bataille de 1814 entre les troupes de l'armée Napoléonienne et l'armée du Tsar (Russe). Le château entouré d'un parc de sept hectares dessiné par le célèbre jardinier paysagiste André Le Nôtre, vous révélera tous ses secrets, puisque plusieurs parties sont inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques.



Implantée légèrement en hauteur, la demeure surplombe la rivière Aube, qui à l'époque, contrôlait le commerce fluvial. D'après les archives de 1667, le bâtiment possédait donjon et maison forte, beaux et somptueux édifices entourés de murailles, et de grands fossés... La bâtisse fut incendiée au XVIe siècle, durant les Guerres de Religion, il existe toujours les vestiges des deux tours, qui encadrent le portail d'entrée dont l'une a été restaurée à ce jour. Pierre Grassin, seigneur de Mormant, directeur des monnaies de France acheta vers 1717 la terre d'Arcis.



Il fit reconstruire le château actuel. Ce riche propriétaire contribua avec ses propres fonds aux reconstructions dues aux deux incendies qui anéantirent les trois quarts des maisons de la ville. Il obtint l'autorisation d'implanter une manufacture, élaborait la construction d'un canal navigable, et rationalisa les domaines d'exploitation forestière et les techniques agricoles. Pierre GRASSIN a mentionné la place de l'ancien château, sur laquelle on a élevé le nouveau, en pierres, couvert d'ardoise en 1721. Ce document indique, qu'en dehors de l'aile droite dudit château et au coin des bâtiments de la petite basse-cour, une autre tour en pierres et couverte d'ardoise est également dressée.

La première tour était le colombier. Au-dessous de cette seconde tour étaient les prisons et au-dessus l'auditoire des baillis et des autres officiers du baillage. Les audiences avaient lieu tous les samedis.

Les marquis de Labriffe, ses successeurs, s'attachèrent à développer l'agriculture sur leur domaine, mais résidèrent peu à Arcis, à l'exception de Pierre-Arnauld de Labriffe, chambellan de Napoléon, qui y passait neuf mois de l'année, reconnaissant à ses concitoyens de lui avoir épargné les confiscations révolutionnaires jusqu'en 1839.

Le château devient alors la propriété du Comte ARMAND, Ministre Plénipotentiaire, Député de l'Aube, Conseiller Général pendant 30 ans.

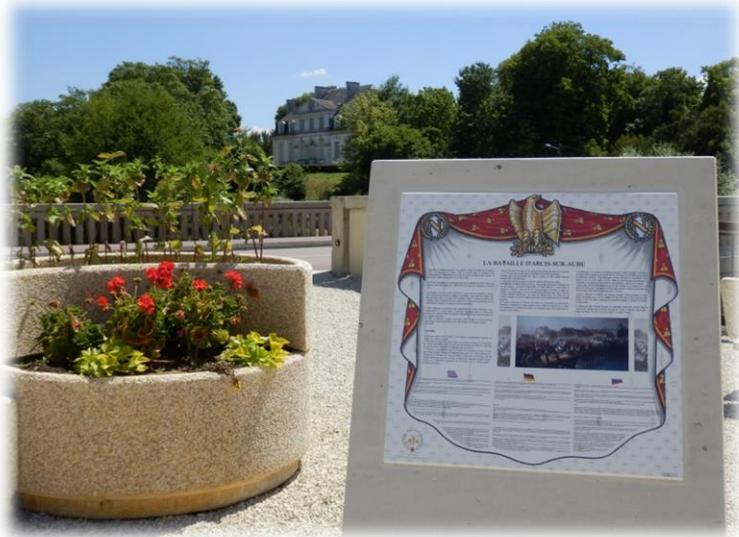
Après la guerre de 1914-1918 le château fut achevé par M. DUPRE, Industriel à ROMILLY. La ville d'ARCIS en fit l'acquisition en 1948 et y installa l'HOTEL de VILLE.

De la petite rue de Brienne, en descendant vers la rivière, on trouve la rue du Grenier à sel. La chambre du Grenier à sel d'ARCIS existait en 1485. Un arrêt du Conseil d'Etat du 05 JUILLET 1594 rétablit à ARCIS le Grenier à sel qui avait été transféré à PLANCY.



Le nom d'Arcis appartient à l'histoire de la Révolution et de l'Empire.

LA BATAILLE D'ARCIS-SUR-AUBE



Le 20 mars 1814, la bataille d'Arcis fit rage le long de la rivière. Le premier jour, pendant plus de huit heures de corps à corps, 16 500 soldats français ont tenu tête à 30 000 alliés.

L'empereur Napoléon décide de passer la nuit au château d'Arcis-sur-Aube, il y établit son quartier général.

A l'aube du 21 mars, le Prince Schwarzenberg, trompé par l'étonnante résistance des troupes Napoléoniennes, perd toute la matinée à attendre l'arrivée de leurs réserves pour reformer la ligne de bataille.

Si le prince autrichien a commis une faute en surestimant son adversaire, Napoléon, trompé par le calme apparent de ce début de matinée du 21 mars, sous-estime, lui, ce même adversaire en s'imaginant que cette inactivité correspondait à une retraite.

C'est ainsi que vers 10 heures, les français reçoivent l'ordre d'attaquer ; mais bientôt, force est de se rendre compte qu'ils ont devant eux une armée de cent mille hommes dessinant un arc de cercle autour d'Arcis, allant de Saint Etienne-sous-Barbuise à Vaupoisson, en passant par Saint Rémy sous-Barbuise et Mesnil-la-Comtesse.



Aucune autre solution pour Napoléon que de se replier sur la rive droite de l'Aube, par le petit pont de fortune que le génie avait construit à proximité de l'ancien pont. Cette retraite se déroula vers 11 heures.

Toujours confronté au doute et par manque d'audace, Schwarzenberg ne commence son attaque qu'à 16 h 30. Oudinot lui tient tête dans la ville sous une pluie d'obus et vers 21 h, après le passage de sa dernière brigade, il ordonna de détruire les deux ponts.

Le tableau de Jean-Adolph BEAUCÉ ici représenté, donne une parfaite idée de l'âpreté des combats pour la défense du pont de l'Aube. L'original est conservé à la Mairie d'Arcis-sur-Aube.

GEORGES JACQUES DANTON

Le nom DANTON était et est encore commun dans la contrée d’Arcis-sur-Aube, particulièrement dans les vallées de l’Aube et de la Barbuise, son affluent, qui sont les berceaux de cette famille. Les DANTON étaient « d’honorable bourgeoisie ».

Georges-Jacques DANTON est né le 26 Octobre 1759 à Arcis-sur-Aube et baptisé le jour même, son parrain étant l’un de ses oncles : Georges CAMUS, charpentier, et sa marraine : Marie PAPILLON, fille d’un chirurgien juré. (L’on peut consulter, à la Mairie d’Arcis-sur-Aube, l’acte de baptême authentique). Son père, Jacques DANTON, était procureur au baillage d’Arcis-sur-Aube, sa mère, Marie-Madeleine CAMUT, la seconde épouse, était native d’Arcis.



Il débute ses études à Arcis auprès d’une maîtresse d’école qui apprend aux garnements du cru les rudiments du savoir. Georges-Jacques tire quelques profits de ses leçons, mais se libère souvent pour aller vagabonder dans la campagne ou barboter dans la rivière Aube.

A huit ans, une institution dite supérieure accueille le turbulent élève, sans arriver à captiver davantage son attention, néanmoins il s’initie au latin et, chose rare à l’époque, apprend l’anglais. Il lit beaucoup et on le voit souvent un livre à la main.

A l’automne 1772, il est admis au petit séminaire de Troyes; il y suit les cours des Oratoriens mais supporte mal la sévérité de l’internat. Il quitte le séminaire pour une pension laïque où il se distingue rapidement parmi les meilleurs élèves tout en continuant d’affirmer sa forte personnalité de perpétuel révolté. Le 11 Juin 1775, le jeune Louis XVI doit être couronné à REIMS. Curieux de voir « comment on fait un roi », l’adolescent se rend à Reims et trouve le moyen d’assister au spectacle.



1791



2017

Jusqu'en 1780, il poursuit ses études à Troyes, apprend l'Italien, et décide d'embrasser la carrière de robe. Il revient souvent à Arcis qui garde pour lui un attrait grandissant.

Puis c'est le contact avec la capitale où le jeune homme veut parfaire sa formation judiciaire. Là, va commencer sa carrière professionnelle puis politique qui ne fera pas l'objet de cette notice dont le but est de se limiter au DANTON champenois.

DANTON n'oubliera jamais son pays natal. Il s'y installera par l'acquisition d'une élégante gentilhommière entourée d'un beau parc, où il aimait venir s'y reposer et se replonger dans ses racines. Cette maison fut détruite par les bombardements en Juin 1940 mais un bâtiment annexe et le parc subsistent.

Une statue, œuvre de Longepied, est érigée sur la place de la République et perpétue le souvenir du Célèbre Conventionnel.



Surprise du printemps!
Un tapis rose au pied de DANTON,
la Place de la République recouverte des fleurs de cerisiers du Japon.

ARCIS SUR AUBE EGLISE SAINT ETIENNE

L'église Saint-Etienne d'Arcis sur Aube a été construite au début du XVI^e siècle. Le portail et la tour datent de 1503. C'est Jean de Poitier, seigneur de Mailly et bâtard d'Arcis qui en posa la première pierre.

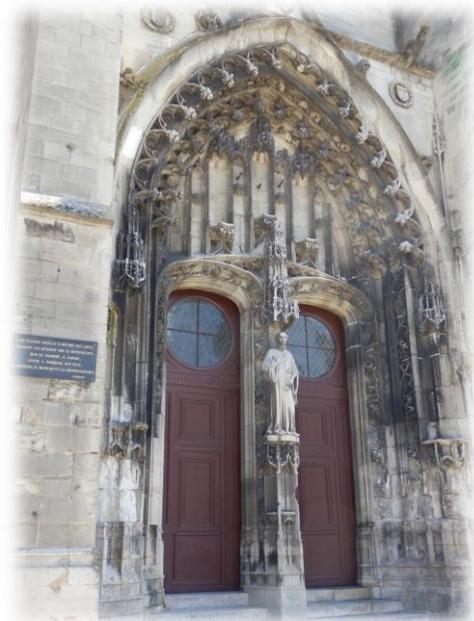
De plan rectangulaire avec abside en saillie, elle mesure 43 mètres de longueur sur 17.80 mètres de largeur et une hauteur de 14 mètres sous voûtes dans la nef. Son style ogival flamboyant très pur lui a valu le classement comme Monument Historique dès 1840. Elle a succédé à une église plus ancienne, sans doute romane, dont il ne reste aucun vestige.



Nous admirons d'abord sa façade dont le joyau est le portail. Il s'ouvre sous un grand arc en ogive décoré de crochets et dont les voûtures sont ornées de feuillages et de pampres finement sculptés. Des niches à dais étaient destinées à recevoir des statues. Il ne subsiste que celle de Saint Etienne (1863) accolée au trumeau. A gauche, un portail plus petit, réplique du précédent, donne accès à la tour. Celle-ci, maintenue par de puissants contreforts, s'élève sur deux étages et couverte d'un dôme flanqué et surmonté de lanternons à colonnettes.



Elle-même a failli disparaître à plusieurs reprises, victime de graves incendies, particulièrement en 1625 et 1727. Le bombardement du 14 juin 1940 fût encore plus dévastateur ; seuls les murs et les piliers échappèrent au désastre. Restaurée par les Monuments Historiques, elle ne fût rendue au culte que le 08 décembre 1974.





La croix qui surmonte le tout est à plus de 30 mètres du sol. Elle referme les 5 cloches qui ont remplacé celles qui ont été détruites par la guerre.



On remarque la belle tonalité des bleus et des rouges et comment le maître Gruber a réussi d'allier ses créations modernes aux compositions anciennes pour réaliser un ensemble harmonieux.



Notre église n'est malheureusement pas aussi riche en objets d'art. Elle ne possède qu'un Christ et une Vierge, mais ils sont de grande qualité. Le Christ en croix que l'on voit suspendu dans le chœur comme autrefois à l'arc triomphal est une sculpture sur bois de François Brochet (1977). Reprenant la tradition de l'époque Romane, le sculpteur n'a pas voulu nous représenter un Christ souffrant, ni un Christ mort, mais le Christ vivant à jamais et ouvrant tout larges ses bras pour accueillir tous les hommes.



Dans la chapelle voisine, nous admirerons une magnifique Vierge à l'enfant en pierre, du XIV^e siècle. On remarquera la qualité d'exécution de la robe et du manteau de la Vierge, la finesse de ses mains, mais surtout l'expression de tendresse avec laquelle elle regarde son enfant qui lui-même esquisse un geste d'affection à l'égard de sa mère.

Telle est notre église, témoin séculaire de la permanence de notre cité à travers les événements heureux ou malheureux du temps qui passe.